

source locale, et contenant des assertions directement opposées à ces rapports. Mon honorable ami dit maintenant, au sujet de l'article que j'ai lu, que le rédacteur était payé pour l'écrire. Je ne crois pas que mon honorable ami, le rédacteur de ce journal, remercie mon honorable ami de l'opposition d'avoir émis la supposition qu'il a été payé pour faire cette assertion.

M. MACKENZIE—Un éditeur n'est pas vendu parce qu'il accepte de l'argent pour des annonces.

SIR LEONARD TILLEY—Voici une déclaration distincte, et véridique sans nul doute, que l'on peut acheter des meubles de cette description dans la cité de Saint-Jean aujourd'hui, à aussi bon marché qu'à New-York ou Boston, ce qui permet de faire une épargne de 35 par cent, ou 17½ pour cent sur l'ancien tarif.

M. ANGLIN—Ce n'est pas vrai.

SIR LEONARD TILLEY—Eh ! bien, j'oserai dire qu'il est facile de trouver des meubles à ces conditions ; il peut y avoir quelques qualités particulières qui fassent exception, mais il est incontestable qu'il y en a beaucoup parmi les meubles de qualité ordinaire.

Je pourrais traiter ce sujet plus longuement et parler du résultat de mes visites à Londres, à Brantford, à Berlin, etc.

J'ai été grandement surpris de trouver à Berlin une industrie très importante, celle de la confection des boutons, donnant de l'ouvrage à 250 personnes. Le gérant de l'une de ces manufactures me dit que ce nombre serait augmenté de cinquante ou soixante-dix l'année prochaine. Dans cette ville seule, il y a trois établissements pour la fabrication des boutons.

UNE VOIX—Depuis quand sont-ils ouverts ?

SIR LEONARD TILLEY—Ils peuvent dater de plusieurs années, mais ils périllicitaient depuis assez longtemps. Ils ont pris un nouvel essor sous l'effet du tarif. Le nombre des personnes qui y sont employées a augmenté ; il a même doublé dans un grand nombre de cas. L'honorable monsieur a soutenu que la politique nationale n'était pour rien dans ce regain de prospérité, parce que ces manufactures ont été éta-